

FUTURA

La pie bavarde, pas si voleuse que ça !

Podcast écrit et lu par Agatha Liévin-Bazin

Sais-tu quel animal au joli costume irisé noir et blanc, a une excellente mémoire et peut même reconnaître les humains à leurs visages ? Aujourd'hui, on va parler de la pie bavarde dans Bêtes de Science.

[Musique d'introduction : des mains tapent un rythme dynamique, ponctué par des cris d'animaux : un merle, un éléphant, un lion, une hyène, un criquet, un loup, des singes et le ronronnement d'un chat.]

[Nous sommes à Lorient, un beau jour de printemps. Le chant des oiseaux s'entremêle aux bruits de pas des passants.]

C'est vrai que cette année encore, l'hiver n'a pas été très froid... mais pour autant, il n'y a plus de doutes à avoir ! Ça y est, c'est le printemps ! Tous les signes sont là ! Même en pleine ville, les fleurs et les feuilles [*que nous effleurons*] poussent de partout. Du côté des animaux, on s'active aussi ! J'ai vu quelques mouches et un petit papillon brun virevolter devant ma fenêtre. Et puis, les oiseaux se font de moins en moins discrets [*le rou rouuu rou d'une tourterelle turque*] ! On les entend chanter avec plus d'entrain et certains sont déjà très occupés ! Car, qui dit printemps, dit nid et bébés à venir [*qui bougent dans le nid*], alors pas le temps de chômer ! Notre héroïne du jour carbure déjà, et est en pleine activité. D'ailleurs, même ici, en pleine ville, au cœur de Lorient, il y a de bonnes chances de la croiser... Je la vois à l'œuvre tous les jours ! Quand elle vole dans les avenues au-dessus de nous, elle ne fait pas un bruit, mais si quelque chose de plus dérangent capte son œil, elle sait se faire entendre ! [*Un oiseau pousse un cri saccadé et perçant et virevolte voyant un chien passer en aboyant.*] Et voilà ! Ça n'a pas loupé ! Le grand chien en laisse qui vient de traverser la route avec son humaine n'a pas eu l'air de lui plaire... Il faut dire qu'il est passé juste sous son nid, sans même s'en rendre compte. Tu la vois, cette grosse masse sombre, en haut de la fourche de ces deux branches ? C'est lui, le nid. Et si tu regardes bien, on voit du mouvement à l'intérieur [*un craquement de brindilles*]. C'est elle, la propriétaire des lieux ! Notre amie est en plein aménagement ! [*Tchak, tchak, tchak...*]

Tu as reconnu qui est à l'origine de ces cris ? C'est une pie bavarde, de son nom latin *Pica pica* ! Ses cris répétitifs et secs ne sont pas aussi mélodieux que le [*chant du merle*] à nos oreilles, et pourtant, ils sont très utiles ! En les poussant, la pie prévient ses congénères de la présence gênante et potentiellement dangereuse du chien. On pense que ce sont ces cris qui lui ont donné son ancien surnom d'agasse, et bien sûr, de pie bavarde, car elle fait un sacré raffut ! Ah ! La voilà qui [*s'envole*] et qui va se poser [*délicatement*] sur un toit voisin. On la reconnaît facilement en vol, aux longues plumes de sa queue, qui mesurent la moitié de la longueur totale de son corps. Même si c'est une de mes chouchoutes et que je suis un

peu biaisée, la pie bavarde est objectivement un très bel oiseau ! On pourrait croire à première vue qu'elle porte un élégant smoking blanc et noir, avec sa tête couleur de charbon d'un côté, et le dessus de ses ailes et de son ventre brillants d'un blanc pur comme des nuages d'été. Mais quand on y regarde de plus près, et qu'un rayon de soleil touche ses plumes sombres, c'est tout un arc-en-ciel de couleurs qu'il révèle [*un scintillement*] ! Ses ailes et sa queue se parent de beaux reflets bleus, verts, violets et même mordorés ! Ses couleurs la font un peu dénoter de ses cousins, souvent vêtus de noirs et de gris. Car oui, la pie fait partie de la famille des corvidés, qui comprend les corneilles [*un crique rauque en deux notes*], les corbeaux [*un cri plus sec et court*], les choucas [*le kèw kèw, caractéristique du choucas*] et autres geais des chênes, dont je t'ai déjà parlé dans un autre épisode.

Tiens, regarde [*on entend au loin un battement d'ailes*] ! Une deuxième pie arrive en volant [*tchak, tchak, tchak...*] et vient se poser à la fourche de l'arbre, tout près du nid, avec une belle brindille dans le bec. Il faut dire que c'est le rush pour finir la construction [*trois coups de marteaux*] ! Les oiseaux ne dorment pas dans des nids le reste de l'année, une branche abritée leur suffit, mais ils en ont absolument besoin pour y sécuriser leurs œufs et élever leur famille ! Notre première pie s'en rapproche et elles échangent des petits cris. [*Un couple de pies communique en poussant de petits cris rauques.*] Trop mignon ! Les pies forment des couples fidèles, qui restent ensemble toute l'année. Le mâle et la femelle défendent leur territoire ensemble contre les concurrents et les prédateurs et ils s'entraident à plein de niveaux – pour trouver de la nourriture ou construire le nid par exemple.

En Chine, les pies symbolisent la joie et sont aussi souvent associées à l'amour et aux mariages heureux ! Il existe aussi des proverbes anglais et français qui affirment que voir une pie toute seule porte malheur [*un coup de cymbale*] , mais bon, à part les jeunes qui ne se sont pas encore mis en couple et quelques originaux, il y a quand même plus de chance de les voir par paire qu'en solitaires... Elles vont même parfois jusqu'à former de grands groupes [*plusieurs pies poussent des cris*] , surtout en automne et en hiver, car les jeunes restent plusieurs mois avec leurs parents et forment ensuite des bandes d'ados, pour se serrer les coudes à plusieurs. Approchons-nous légèrement de leur nid en pleine construction [*des pas sur le goudron*]. Leur assemblage de brindilles et de branches entremêlées [*un craquement*], et renforcé de boue et de mousse, est massif et très visible à travers les branches de cet arbre, encore dépourvu de feuilles. Les nids de pie peuvent rester en place plusieurs années, c'est du solide [*toc, toc, toc.*] ! Et malgré leur aspect grossier, ils sont plus perfectionnés qu'il n'y paraît... Si tu regardes bien, tu verras le bas, en forme de coupe, dans lequel s'installera la femelle pour couvrir. Et au-dessus, elles ont construit un toit ! Les pies pensent à leur confort et à celui de leur nichée, qui est constituée de 2 à 7 œufs aux coquilles turquoise pâle, tachetées de brun ! Si on remonte l'allée [*en faisant quelques pas*], on pourra voir deux autres nids, un peu plus loin. Et il y a fort à parier que ce soit le même couple qui joue les architectes, sur le même territoire. Pourquoi se fatiguer pendant des semaines à construire des nids secondaires qu'elles n'utiliseront pas ? Nous n'en sommes pas encore tout à fait sûrs, mais il semblerait que ces nids alternatifs servent de leurre, et mènent les prédateurs sur une fausse piste. Comme ça, si un rapace ou une corneille compte se faire une omelette [*en cassant des œufs*], ils tomberont sur un nid vide ! Perdu ! En tout cas, nos pies ne ménagent pas leurs efforts et sont pleines de ressources !

Malgré tout, il arrive que des squatteurs trouvent leur vrai nid, et s'y installent [*en arrivant par les airs*]. C'est le cas du coucou gris [*cou-cou, cou-cou !*], ou d'un autre oiseau, le coucou-geai [*petits cris aigus*], chez qui la femelle pond ses œufs dans le nid des autres oiseaux et les laisse s'occuper de ses bébés. Les parents pies, ainsi trompés, élèvent alors

d'autres bébés oiseaux, en plus des leurs ! Quel boulot ! Heureusement, les pies savent trouver de la nourriture pour tout ce petit monde. Elles la trouvent partout, même en ville, où elles habitent de plus en plus. Elles ne font pas les difficiles puisqu'elles sont omnivores. Elles mangent de tout : larves et insectes, graines, fruits, œufs, poussins, carcasses d'animaux morts... Cette grande flexibilité dans leur menu les rend très adaptables, et elles peuvent donc vivre sous presque toutes les latitudes et dans tous les milieux ! Même si les humains voient souvent d'un mauvais œil leur tendance nécrophage, c'est-à-dire le fait qu'elles mangent des animaux morts, elles jouent un rôle écologique essentiel en éliminant les carcasses et les maladies qu'elles pourraient transmettre ! Alors, on dit merci la pie ! *[Une pie s'envole en poussant un cri.]* Malgré son beau plumage, et son utilité certaine, la pie bavarde a plutôt mauvaise réputation auprès des êtres humains.

[Une musique agitée au piano et au violon.]

On l'accuse d'être une voleuse, attirée par tout ce qui brille *[breloques que l'on agite]*, ce qui est une idée reçue complètement fautive. Il lui arrive aussi de consommer ce qui pousse dans les champs et les vergers. Et surtout, on lui reproche de faire disparaître les petits oiseaux, comme les mésanges, dont elle mange parfois les œufs et les poussins, pour nourrir ses propres petits. Sauf, que les scientifiques ont démontré, à plusieurs reprises, que la présence de la pie n'avait pas d'impact sur l'effondrement du nombre de passereaux. Elle joue son rôle de prédatrice, une mission nécessaire et incontournable dans un écosystème. Après tout, on ne va pas accuser les écureuils roux, alors qu'ils font exactement la même chose ! Malheureusement, et même si la majorité des accusations contre elles sont infondées, elles ont des conséquences. Les pies sont considérées un peu partout comme « nuisibles », ou comme on le lit maintenant dans les textes de lois, elles sont classées ESOD, l'acronyme d'Espèces Susceptibles d'Occasionner des Dégâts. Qu'est-ce que ça signifie concrètement ? Eh bien, ça veut dire qu'on peut les chasser toute l'année *[des pas dans l'herbe]*, en les tirant au fusil *[qu'un chasseur arme]* ou en les piégeant. La technique de piégeage est très cruelle : un oiseau, qu'on désigne sous le terme d'"appellant", est enfermé dans une toute petite cage *[dans laquelle il s'agite]*, sans eau ni nourriture, pour attirer les autres pies qui se font abattre à leur tour... *[Cris d'une pie.]*

Malgré l'horrible traitement qu'on leur réserve, les pies, comme leurs cousins corvidés, sont louées pour leur intelligence et leur capacité à s'adapter pour résoudre des problèmes ou s'installer dans de nouveaux milieux. C'est pour ça qu'elles se plaisent dans nos villes : elles évitent les rapaces sauvages qui les croquent à la campagne, mais aussi les chasseurs, et les traitements pesticides des zones agricoles... Mais qu'est-ce que l'on sait vraiment sur leurs fameuses capacités intellectuelles ?

[Une musique optimiste au piano.]

Comme leurs cousins, geais et corneilles, les pies sont connues pour cacher leur nourriture dans de multiples endroits, dont elles se souviennent précisément. Mais contrairement à eux, qui peuvent parfois les laisser stockés pendant des mois, les pies récupèrent leur butin *[un battement d'ailes]* le jour-même ou le lendemain. Elles se souviennent tout de même avec précision de leurs emplacements et font donc preuve d'une excellente mémoire !

Elles sont aussi dotées d'une capacité que les bébés humains mettent plusieurs mois, voire des années à acquérir : la permanence de l'objet. Concrètement, si je prends une balle *[un bruit de ballon]*, et que tu me vois aller la cacher derrière un rideau *[que l'on tire]*, tu sauras

que la balle est là bas, même si tu ne peux plus la voir. C'est ça, la permanence de l'objet ! Comprendre qu'un objet existe toujours, même s'il n'est plus visible. C'est une compétence que notre cerveau met du temps à maîtriser et si j'avais fait l'expérience avec un bébé humain de 4 mois [*qui babille*], il aurait eu l'air surpris : pour lui, l'objet a disparu, à partir du moment où il ne le voit plus ! Mais les jeunes pies, elles, sont capables de retrouver un objet caché sous une couverture, ou derrière des écrans opaques. Les scientifiques bougent parfois même l'objet plusieurs fois, un peu comme dans une partie de bonneteau, tu sais, ce jeu où il faut suivre les déplacements d'une boule cachée sous plusieurs gobelets [*que l'on déplace*] qui sont bougés dans tous les sens. Eh bien, à chaque fois, nos pies retrouvent l'objet. Trop fortes !

Une autre étude, menée en Corée du sud, avec des pies sauvages a démontré qu'elles ne se souviennent pas seulement de leurs cachettes de nourriture, mais qu'elles peuvent aussi reconnaître les visages des humains qui les embêtent !

[*Une musique mélancolique au piano.*]

Lors de l'expérience, des gens grimpent à l'aide d'une grue mécanique [*qui s'élève*] tout près des nids des pies et manipulent [*dans les branchages*] leurs œufs et leurs poussins. Imagine un peu leur frayeur ! [*Une pie pousse des cris d'alarme.*] Les parents pies se sauvent et observent ces intrus s'approcher de leurs petits. Les grimpeurs humains sont ensuite redescendus dans la rue, et les scientifiques ont alors enregistré la réaction des parents-oiseaux. Après cette expérience, les pies sont devenues agressives envers les grimpeurs : elles se mettent à crier quand elles les voient et volent parfois très près de leur tête pour les éloigner ! Et ça, elles ne le font qu'après avoir observé les grimpeurs s'en prendre à leur nid. Les scientifiques ont aussi demandé aux grimpeurs de marcher dans la rue, avec d'autres piétons habillés de la même façon qu'eux, et crois-le ou non, les pies ne se font pas avoir ! Elles s'en sont prises uniquement aux personnes qu'elles ont vues près de leur nid, et pas aux autres ! Elles se basent donc sur autre chose que leurs vêtements pour les identifier et peuvent les reconnaître à leur visage ! C'est fou, non ? Voilà, une autre bonne raison pour laisser les pies tranquilles !

Allez, on récapitule ! [*Une cassette audio que l'on rembobine.*]

[*Une musique malicieuse et dynamique au piano.*]

La pie bavarde est un oiseau de la famille des corvidés, reconnaissable à sa longue queue, son cri sec et répété qui fait « tchak tchak tchak » et ses plumes irisées qui brillent de mille couleurs. Elle forme des couples fidèles où mâles et femelles s'entraident toute l'année, notamment pour défendre leur territoire et construire de supers nids, avec toits intégrés. Très adaptable, la pie bavarde vit de plus en plus en ville et mange de tout, même des œufs et des poussins de petits oiseaux, ce qui lui colle une bien mauvaise réputation aux plumes. C'est pourtant un oiseau super futé à la mémoire exceptionnelle. Elle se souvient très bien de ses cachettes, et peut même reconnaître les humains à leur visage ! Alors, pas si bête la pie !

[*Un pizzicato joué marque la musique de conclusion.*]

Merci d'avoir suivi cet épisode de Bêtes de Science. Si ce podcast te plaît, tu peux t'abonner pour découvrir de nouveaux épisodes toutes les deux semaines et en apprendre toujours plus sur la vie fascinante des animaux. Si tu nous suis sur Spotify ou Apple Podcasts, tu peux même nous laisser cinq étoiles pour nous dire qu'on fait du bon travail, ou nous laisser un commentaire si tu veux qu'on parle d'une bestiole en particulier. À bientôt jeune aventurière et jeune aventurier.